

Le roman et le cinéma, ça fait deux comme chacun sait —
 et on le sait même si bien que pour beaucoup de respectueux
 de la première activité nommée, le passage de l'un à l'autre est
 non seulement impossible mais de plus sacrilège. Maria. t. car
 vu un film inspiré par une œuvre peu lue du XVIII^e siècle
 devoir joindre à son titre un millésime que ses adversaires
 jugent infantile; ~~ce qui est~~ ^{malgré cela, je publie ce mit} ~~est~~ sinon libre, du moins à
~~acheter~~ le produit du XVIII^e siècle finissant auquel le cinéma
 donnait un éclat inattendu. L'adaptateur d'un roman (en vue
 d'une ~~bonne~~ production à l'écran) tantôt, écrasé par la popularité
 d'une œuvre (Les Trois Mousquetaires, Les Misérables, etc) ne peut guère
 se permettre que de l'imaginer, tantôt, ~~profitant~~ ^{profitant} au contraire d'une
 liberté totale, ~~voit~~ ~~voir~~ dans le roman si il a cherché (ou si on lui
 a imposé) un simple trémplin (un prétexte).

Entre les deux, il est difficile de faire ~~quelque chose de personnel~~ ^{quelque chose de personnel}; c'est ce que me
 semble avoir réussi Louis Malle avec Zazie dans le Métro. J'aime trop le
 cinéma et je le connais assez —, pour ~~ne pas~~ ^{ne pas} considérer ^{aucune} les modifications, les
 ajouts, les suppressions sur ~~le roman~~ ^{le roman} nécessairement et d'ailleurs permis. ^{En même temps}
 je reconnais Zazie dans le Métro ~~en tant que livre~~, ~~et je reconnais~~ ~~le roman~~
~~apparemment~~, je vois ~~une~~ ^{un} œuvre originale, dont l'auteur se nomme
 Louis Malle ^(dans le film) et la poëse de laquelle je suis moi-même fier.



N Queneau

(4)



Le roman et le cinéma, ça fait deux comme chacun sait, et on le sait même si bien que pour beaucoup de représentants de la première activité nommée, le passage de l'un à l'autre est non seulement impossible, mais de plus sacrilège. Aussi a-t-on vu un film inspiré par une oeuvre jusqu'alors peu connue d'ailleurs devoir joindre à son titre un millésime que ses adversaires jugeaient infamant; malgré cela, le public se mit sinon à lire, du moins à acheter le produit du XVIII^e siècle finissant auquel le cinéma donnait un éclat inattendu.

L'adaptateur d'un roman (pour le "porter" , comme on dit, à l'écran) tantôt écrasé par la popularité d'une oeuvre (les Trois Mousquetaires, les Misérables) ne peut guère se permettre que de l'imaginer, tantôt, profitant d'une liberté totale, voit dans le roman qu'il a choisi (ou qu'on lui a imposé), un prétexte, un simple tremplin.

Entre les deux, il est difficile de faire quelque chose de personnel ; c'est pourtant ce que me semble avoir réussi Louis Malle avec son dernier film, intitulé Zazie dans le Métro. J'aime trop le cinéma - et je crois le connaître assez - pour ne pas concéder au cinéaste les modifications, les ajouts, les suppressions que nécessairement il doit se permettre. En même temps que je reconnais Zazie dans le Métro en tant que livre, je vois dans le film une oeuvre originale dont l'auteur se nomme Louis Malle , une oeuvre à l'insolite et à la poésie de laquelle je suis moi-même pris.

Raymond Queneau



Declaracion en el film
Zazie 1960